CD événement, annonce. Agostino STEFFANI : Orlando generoso. Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (Prospero classical)

Après l'opéra *Adriano in Siria* de Graun (enregistrement élu CLIC de *Classiquenews*, juin 2025 – cf lien ci dessous), précédent ouvrage révélé avec raison, Dorothee Oberlinger et son Ensemble 1700 dévoilent un nouveau drame lyrique, injustement oublié : *Orlando generoso*. Son auteur, Agostino Steffani (1654-1728), est aussi majeur dans l'histoire de la musique baroque que sa musique demeure injustement méconnue. Ce malgré sa défense réalisée par l'immense Cecilia Bartoli qui lui avait dédié plusieurs programmes et enregistrements devenus légendaires (chez Decca classics).



Son opéra « ***Orlando Generoso*** » (Hanovre, 1691) est « une merveille musicale, pleine d'aventure, de passion et de mondes sonores fantastiques ». La production du Festival de musique de Sans souci de Potsdam en 2025, réalisée par **Dorothee Oberlinger** et son **Ensemble 1700**, ont révélé un chef d'oeuvre et l'écriture d'un génie de la musique opératique. L'enregistrement live est un hommage et la célébration en avance de l'anniversaire marquant le 300e anniversaire de la mort de Steffani en 2028. Il souligne combien Steffani est un maître du bel canto « le plus pur, le plus beau, le plus profond », aux côtés de somptueuses combinaisons alliant voix et instruments à la « beauté presque magique ».

L'un des moments forts est le duo entre Angelica (Hélène Walter) et Ruggiero (Morten Grove Frandsen), dans lequel Steffani réunit les amants dans une sorte de « coup d'État typiquement steffanien ».

Parution : le 4 septembre 2026 chez l'éditeur Prospero Classical – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM – PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger : https://www.ensemble1700.de/projekte/steffani-orlando-generoso-1700

Photos © Musikfestspiele Potsdam Sanssouci / Stefan Gloede

Steffani : Orlando generoso, 1691
Livret de Ortensio Mauro

distribution

Terry Wey – Orlando
Hélène Walter – Angelica
Natalia Kawalek – Medoro
Shira Patchornik – Bradamante
Morten Grove Frandsen – Ruggiero
Sreten Manojlovic – Atlante
Gabriel Diaz – Galafro

Ensemble 1700
Dorothee Oberlinger, direction

précédent cd critique / CLIC de CLASSIQUENEWS (printemps 2025)

LIRE notre critique du précédent opéra ressuscité par l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger (CLIC de CLASSIQUENEWS, juin 2025) : GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-harmonia-lundi/



Dans la lignée de son ainé Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de

Prusse (qui aimat sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]

Steffani : Niobe (Gauvin, O'Dette, Stubbs, 3 cd Erato, 2013)



CD, compte rendu critique. Steffani : Niobe (Gauvin, O'Dette, Stubbs, 3 cd Erato, 2013). *Les initiateurs de cette résurrection étonnante (et légitime) n'avait pas attendu le coup marketing certes louable de Cecilia Bartoli et son cd Mission (paru à l'automne 2012, avec grand fracas au regard de la couverture volontiers provocatrice : on y voyait la diva romaine tête rasée brandissant une croix comme un exorciste…), pour dévoiler la sensualité aimable et languissante du compositeur Agostino Steffani (mort en 1728), musicien diplomate, ecclésiastique et spécialiste entre autres, de duos vocaux parmi les plus suaves de la musique européenne du XVIIIè à une époque qui précède les grands accomplissement de Rameau et de Haendel. Né italien, Steffani fait surtout sa carrière en terre germanique, de Cour en Cour (à Munich, à Hanovre…), où s'impose partout le goût pour la musique italienne. Enregistré dès novembre 2013 au festival de musique ancienne de Boston, l'opéra Niobe souligne effectivement le tempérament hautement dramatique de Steffani, en une langue très proche de Haendel. L'opéra créé en janvier 1688, a déjà fait l'affiche de Schwetzingen dès 2008, avant Covent Garden en 2010, et donc Boston (Early music festival… en 2013, en version de concert que prolonge cet enregistrement produit par Erato). Inscrit dans l'esthétique lyrique du plein XVIIè (Seicento), Niobe affirme une assimilation évidente des opéras vénitiens (Monteverdi et Cavalli surtout), d'Alessandro Scarlatti, et des ouvrages français lullystes (l'élégance majestueuse colorée de nostalgie suggestive dans les ballets : ballet des soldats au banquet et chaconne finale).*

Opéra en première mondiale

Entre Lully et Haendel : le cynisme sensuel de Steffani

Ardente, féminine, humaine, et tendre le soprano de Karina Gauvin va idéalement à la souveraine Niobe dont l'arrogance thébenne est écrasée et violemment punie par les dieux, Artemis et Apollon, les enfants de Latone que Niobe ose outrager dans son propre temple. Angélique (parfois doucereux) et d'une constante douceur atténuée (trop systématique), Philippe Jaroussky incarne l'époux de Niobe, Anfione dont la chaleur et l'humanité se révèlent dans plusieurs airs impressionnant par leur profondeur et leur justesse poétique, totalement bouleversant : air des sphères, lamento ultime, tout exprime chez lui une langueur empoisonnée et ciselée et d'un rare raffinement : l'ennemi du magicien Poliferno, a depuis longtemps renoncé au pouvoir car il est frappé par une étonnante lassitude : le rôle est l'un des plus surprenants de l'opéra baroque de cette fin du Seicento (dommage que Jaroussky atténue la portée expressive du personnage par des aigus de plus en plus tirés et aigres, une ligne vocale et des phrasés trop limités).

Propre à l'opéra vénitien, les emplois bouffons et délirants (José Lemos en Nerea) ne sont pas écartés, présence d'un sentiment satirique sur la vanité des passions humaines. Le Manto d'Amanda Forsythe (fille de Tiresias, le prêtre aveugle de Latone) se distingue également, comme les deux autres haute contres : Terry Wey (Créonte, l'amoureux transi de Niobe) et

le précité José Lemos, comme les deux ténors : Aaron Sheehan (le prince Clearte également épris de Niobe) et Colin Balzer (Tiberino, prince sauveur et bientôt époux de Manto), sans omettre le très bon Tiresias de Christian Immler. Les couleurs vives et chatoyantes de l'orchestre emmené par le luthiste Paul O'Dette et son compars Stephen Stubbs (auquel l'on doit tant de superbes programmes du XVIIème italien), le sens des nuances et cet abandon à la sensualité d'essence vénitienne offrent ainsi une résurection de Niobe particulièrement réussie.
Ne pensez pas que l'élégance de la forme et du style porte une intrigue de simple convention : le drame épingle la vanité et l'arrogance (celle de Niobe), antichambre de sa déchéance : l'orgueil tue et le pouvoir mène à la folie : telle est la morale de cet opéra dont la cynisme tragique doit beaucoup d'une certaine façon à la maturité du théâtre de Monteverdi à Venise. La magie et la folie, le délire tragique et fatal que suscite l'exercice du pouvoir comme la puissance (Niobe et Amphion vont jusqu'à se diviniser!)… brosse un portrait réaliste de la petitesse humaine, sa vaine prétention, sa folie inextinguible. On est certes ému par l'humanité souffrante, nostalgique et sensuelle de Niobe et d'Amphion (finalement des bourreaux sympathiques… comme les Macbeth plus tard chez Verdi), les souverains de la fière Thèbes, mais l'on se dit aussi qu'ils n'ont rien vu venir et qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé. Si l'écriture se montre proche de Lully (sans les chœurs cependant)), elle rappelle aussi Biber. Steffani, compositeur lettré et fin diplomate devait connaître les secrets ambivalents de la nature humaine. Niobe en témoigne de façon éloquente et somptueuse. Superbe révélation.

AGOSTINO STEFFANI (1654-1728) : Niobe, Regina di Tebe (1688)

Musique de ballet rajoutée de Melchior d’Ardespin (1643-1717)
Livret de Luigi Orlandi, d’après Les Métamorphoses d’Ovide

Karina Gauvin: Niobe
Philippe Jaroussky: Anfione, Roi de Thèbes
Amanda Forsythe: Manto
Christian Immler: Tiresia
Aaron Sheehan: Clearte
Terry Wey: Creonte
Jesse Blumberg: Poliferno
Colin Balzer: Tiberino
José Lemos: Nerea
Boston Early Music Festival Orchestra Paul O’Dette & Stephen Stubbs Coffret 3CD ERATO 0825646343546. Enregistrement réalisé à Bremen, en novembre 2013.

Télé, Arte. Cecilia Bartoli chante Steffani. Mercredi 26 décembre 2012, 18h40

concerts filmés

Cecilia Bartoli chante Steffani

Arte, mercredi 26 décembre 2012 à 18h40



Steffani le sensuel. Tournée au château de Versailles (salon d'Hercule, salle basse, chapelle royale…), cette série d'airs d'opéras révèle le génie lyrique du compositeur oublié **Agostino Steffani (1654-1728)**. La diva romaine **Cecilia Bartoli** chante Steffani dans le palais baroque des rois de France, en particulier dans la galerie des glaces ou dans le bosquet de la colonnade (œuvre maîtresse signée Lenôtre en 1679)… sur le plan musical, la cantatrice retrouve les musiciens du disque Mission paru en septembre 2012: **Diego Fasolis et I Barocchisti**; les enchaînements sont soignés (air de fureur d'Ermolea puis prière plus tendre d'Alcide (La Cerasta) justement sous les lustres et face aux miroirs historiques (l'une des rares prises directes réalisées in situ); la mezzo s'implique pour nous dévoiler la flamme amoureuse d'un précurseur de Haendel, indiscutablement doué. Avouons notre réserve quant aux airs martiaux (où la voix redouble d'acrobaties coloratoures comme une trompette), l'écriture n'y est guère innovante, tout au plus conforme au premier XVIIIè; mais quand Cecilia évoque la torpeur voire l'extase amoureuse, ressuscitant Niobe, Anfione (le fameux air des Sphères amies, où sur un tapis de cliquetis discrets, la voix évoque l'harmonie céleste…), surtout Sabina (Sphères palpitantes, véritable appel au sommeil attendri par les deux

flûtes), l'ivresse et la justesse expressive enchantent.

Cecilia Bartoli chante Steffani

Extase à Versailles

Steffani à Versailles, l'idée est plus que pertinente: elle se justifie même car le diplomate compositeur joua du clavecin devant Louis XIV… A voce sola (mais accompagnée par un théorbe quand le luth véritable aurait été plus adapté et historiquement plus juste), la prière introspective comme une berceuse d'Amami (Niobe) prend tout son sens dans l'écrin des boiseries à la capucine de la salle des chantres attenant à l'orgue de la chapelle royale… Même accomplissement total, dans la magie du cadre, pour cette » Nuit amie » d'Alcibiade, où l'endormissement le dispute au rêve et à l'enchantement. On rêve demain d'écouter enfin un opéra de Steffani (Niobe, Sabina, Alcibiade?)… à l'Opéra royal.

1 heure de pure délectation musicale dont deux duos avec Philippe Jaroussky. DVD événement de décembre 2012.

Mission. Cecilia Bartoli chante les musiques d'Agostino Steffani. Diego Fasolis, I Barocchisti. 1 dvd Decca 074 3604. Airs d'opéras, Stabat Mater (extrait)…

Prochain défi artistique pour Cecilia Bartoli: Norma de Bellini (version pour Maria Malibran, mezzo). Avec Rebeca Olvera, John Osborn, Michele Pertusi… Orchestra La Scintilla. Giovanni Antonini, direction. **Festival d'été de Salzbourg, les 17, 20, 24, 27 et 30 août, Haus für Mozart.**